

Solennité de saint Benoît

Lectures : Pr 2, 1-9 ; Col 3, 12-17 ; Mt 5, 1-12a

Chers Frères et Sœurs, nous fêtons aujourd'hui la solennité de saint Benoît, père des moines d'Occident et patron de l'Europe. Si saint Benoît est le patron de l'Europe, c'est sans doute parce que ce sont les moines qui ont défriché l'Europe. C'est sans doute aussi parce que c'est grâce aux moines copistes que la science et la culture de l'Antiquité sont parvenues jusqu'à nous. Mais c'est surtout parce que saint Benoît nous apprend, dans sa Règle, à vivre en frères. Les moines ont évangélisé l'Europe, ils en ont fait un continent appelé à la fraternité et à la charité.

Saint Benoît nous apprend d'abord à écouter : « Écoute, mon fils, les préceptes du maître et tends l'oreille de ton cœur » sont les premiers mots de sa Règle. Saint Benoît nous apprend à écouter non seulement avec les oreilles de chair, mais aussi avec les oreilles du cœur. Il nous apprend à écouter le maître, c'est-à-dire en premier lieu le Seigneur Jésus, mais aussi nos frères. « À chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait », dit Jésus dans la grande parabole du Jugement dernier [Mt 25, 40] que saint Benoît cite pas moins de trois fois dans la Règle. Oui, le Seigneur vient nous visiter par le truchement de nos frères. En eux, c'est lui qui s'adresse à nous et qui nous appelle. Le chrétien et le moine ne reconnaissent pas seulement dans l'autre un égal, ils y reconnaissent le Christ lui-même, le Verbe fait chair, le Sauveur de l'humanité. Saint Benoît nous apprend ainsi à voir l'invisible. Il élargit notre regard au monde surnaturel, à celui des Anges, à celui de Dieu. « En présence des anges je te chanterai des psaumes¹ », nous rappelle-t-il en citant le psaume 137. Et il ajoute : « Considérons donc comment il faut être sous le regard de la divinité et de ses anges » [RB 19, 6]². Saint Benoît nous apprend ainsi à vivre en frères. Non pas en concurrents, pas même en associés, mais en frères, bénéficiaires du même regard de tendresse, du même amour du Père qui nous a créés et nous a placés au cœur de sa création.

Comme des frères, nous avons tout reçu de notre père. Ce que nous possédons n'est pas davantage à nous qu'à nos frères en humanité. Nous en sommes seulement les dépositaires. Saint Benoît le sait bien, lui qui aime citer les Actes des Apôtres : « Que tout soit commun à tous, comme il est écrit, et que personne ne dise sienne ni ne s'attribue aucune chose » [RB 33, 6]. Telle est la pauvreté bénédictine, fondée sur le partage et la communauté des biens. Si je suis pauvre, je ne m'offusque pas que mon frère ait besoin de plus que moi. Car, comme le dit encore saint Benoît : « Que l'abbé tienne compte toujours de cette sentence des Actes des Apôtres : "On donnait à chacun selon ses besoins." L'abbé prendra donc en considération les

¹ Ps. 137, 1.

² Règle de saint Benoît, chapitre 19, verset 6.

besoins des faibles et non la mauvaise disposition des envieux » [RB 55, 20-21]. C'est sur ce principe que notre Europe s'est bâtie. L'Europe des monastères, l'Europe de l'accueil inconditionnel, du respect de la vie, depuis sa conception jusqu'à sa fin naturelle. Combien elle aurait besoin d'entendre à nouveau cette maxime de la première communauté chrétienne, de la faire sienne et de l'adopter pour de bon !

C'est surtout en nous apprenant la louange et l'adoration que saint Benoît nous apprend à vivre authentiquement en frères. « Quand nous voulons soumettre une requête à de grands personnages, nous ne l'osons qu'avec humilité et respect ; combien plus faut-il supplier le Seigneur Dieu de l'univers en toute humilité et dévotion sincère », nous dit-il au chapitre 20 de la Règle³. La louange et l'adoration sont l'attitude de la créature devant son Seigneur, l'attitude de celui qui ouvre les mains pour recevoir et accueillir, l'attitude de l'action de grâces et de l'abandon. Elles nous enseignent à être vraiment frères car celui qui adore et qui loue sait qu'il ne possède rien. Il sait qu'il est citoyen d'un autre monde, citoyen du Ciel, et que sa vie ici-bas n'est faite pour rien d'autre que pour préparer l'autre. « Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles », dit Jésus [Lc 16, 9]. Jésus parle ici d'amis, mais au fond il s'agit pour nous de frères, puisque tous, nous sommes les enfants du même Père du ciel. C'est en le contemplant, en l'adorant, en le louant, que nous reconnaissons nos frères.

Notre bienheureux Père conclut sa Règle avec l'essentiel : « Ils ne préféreront absolument rien au Christ : Qu'il daigne nous conduire tous ensemble à la vie éternelle ! » [RB 72, 11-12] Que saint Benoît nous apprenne à nous tourner vers le Seigneur. C'est ainsi que nous serons vraiment frères.

³ Ouvrage cité, chap. 20, v. 1 et 2.